

BETA FILM PRÉSENTE



OSCAR DU MEILLEUR
FILM ÉTRANGER



LION D'ARGENT
MOSTRA DE VENISE

LA ANTHONY QUINN
GIULIETTA MASINA

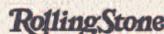
STRADA

UN FILM DE
FEDERICO FELLINI



AVEC RICHARD BASEHART NAZZARENO ZAMPERLA ALDO SILVANI MARCELLA ROVERE MARIO PASSANTE GOFFREDO UNGER LIVIA VENTURINI
DIALOGUES ENNIO FLAIANO DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OTELLO MARTELLI A.I.C. MUSIQUE NINO ROTA MONTAGE LEO CATTOZZO ASSISTANT RÉALISATEUR MORALDO ROSSI
DIRECTEUR DE PRODUCTION LUIGI GIACOSI PRODUIT PAR CARLO PONTI DINO DE LAURENTIIS ÉCRIT PAR FEDERICO FELLINI ET TULLIO PINELLI
AVEC LA COLLABORATION DE ENNIO FLAIANO D'APRÈS UNE HISTOIRE DE FEDERICO FELLINI ET TULLIO PINELLI RÉALISÉ PAR FEDERICO FELLINI

© PONTI - DE LAURENTIIS CINEMATOGRAFICA 1969





SYNOPSIS

Gelsomina, une jeune femme naïve et généreuse, a été vendue par sa mère à un bateleur de foire brutal et obtus, Zampanò, qui présente un numéro de briseur de chaînes sur les places publiques. À bord d'un étrange équipage – une moto à trois roues aménagée en roulotte – le couple sillonne les routes d'Italie, menant la rude vie des forains. Surgit Il Matto (le fou), violoniste et poète, qui seul sait parler à Gelsomina.

PROPOS DE FEDERICO FELLINI ET GIULIETTA MASINA

« Comment retracer de manière vraisemblable le moment où on a eu un premier contact avec le sentiment, plus exactement le pressentiment, de ce que sera un jour le film ? Les racines desquelles sont nés Gelsomina et Zampanò, avec leur histoire, plongent dans une zone profonde et obscure, constellée de sentiments coupables, d'appréhensions, de nostalgies déchirantes d'une moralité plus achevée, de regrets pour une innocence trahie. Je n'ai pas envie d'en parler : tout ce que je dis me paraît disproportionné et inutile.

Je crois me rappeler confusément que, circulant en auto dans la campagne autour de Rome, cette manière de vagabonder paresseuse et élastique m'a peut-être porté à entrevoir pour la première fois les personnages, le sentiment, l'atmosphère. »

Federico Fellini

Fellini par Fellini, Calmann-Lévy, 1984

« Je n'ai jamais " inventé " un personnage, ni sur la scène, ni à l'écran. Ce n'est pas mon rôle. Par contre, je me suis toujours identifiée à un personnage existant déjà dans la pensée de Federico. Quoi qu'en puisse penser l'acteur, un personnage de cinéma ou de théâtre existe d'une vie qui lui est propre, une vie, si l'on peut dire, romanesque. Nous autres acteurs, nous ne pouvons - et nous ne devons - faire autre chose que de lui prêter notre imagination, notre fantaisie et, peut-être surtout, notre émotion. Lorsque je jouais les rôles de Gelsomina et de Cabiria, j'y mis tellement de moi-même, qu'une fois les films finis, je me sentis très longtemps comme nue. Moralement nue et physiquement vide. C'est une sensation terrible. On a vraiment l'impression de s'être perdue soi-même. Et on a très peur que ce soit à jamais... Pour tout l'or du monde, je ne rejouerais pas ces personnages...

(...) Notre méthode de travail est devenue immuable. Nous parlons du rôle à créer pendant des mois, souvent pendant des années. C'est une sorte de long enfantement à deux. Lorsque le personnage est enfin né - fruit de ces interminables conversations qui ont lieu à la maison, dans la rue, en voiture et même chez nos amis -, je le connais déjà sous toutes ses facettes. Je l'aime. violemment, je suis devenue ce personnage. Je me mets à vivre comme il le ferait s'il existait vraiment...

Naturellement, il y a des personnages pour lesquels j'ai ressenti immédiatement le coup de foudre. Ce fut surtout le cas pour Gelsomina. »

Giulietta Masina

Fellini, José Luis de Vilallonga, Ramsay Cinéma, Michel Lafon, 1993

“ PARMIS LES CLOWNS ET LES BRUTES, FELLINI A TROUVÉ LE DIVIN ”

Texte de Martin Scorsese sur *La Strada*



Pendant quelque temps, je voulais initier ma fille cadette, qui a maintenant dix-sept ans, au cinéma de Federico Fellini, et, pour commencer, le film le plus évident me semblait être *La Strada*. Après tout, c'était un Fellini exemplaire : le cirque et la plage, les places la nuit et les mariages en plein air, l'humour et la compassion, dans un monde souvent hostile et grotesque et pourtant rempli d'apparitions et de surprises, où le rire et la mélancolie sont mêlés. Il y a aussi la partition de Nino Rota, la photographie en noir et blanc d'Otello Martelli, et par-dessus tout l'interprétation mémorable de Giulietta Masina en Gelsomina, la pauvre enfant demeurée que domine un athlète de foire brutal.

Au fur et à mesure que le film se déroulait, je me rendais compte que je n'avais pas vraiment préparé ma

filles à son impact émotionnel et à son pouvoir envoûtant. Près de quarante ans après que le film eut été réalisé, la parabole de la rédemption cachée derrière une intrigue apparemment picaresque était devenue encore plus forte et lyrique.

Je me souviens, lorsque j'ai vu *La Strada* pour la première fois, que j'avais douze ans et que je l'avais pris au pied de la lettre. Mais j'entendais mes parents en discuter avec des membres de la famille et je me souviens spécifiquement de leurs critiques contre le doublage en anglais. Je suppose qu'ils estimaient que le langage était essentiel pour le réalisme magique du film.

Plus tard, quand j'ai étudié *La Strada*, j'étais particulièrement fasciné par le fou (interprété par Richard Basehart). En taquinant l'homme fort Zampano (Anthony Quinn), il va un peu trop loin, ce qui scelle son destin. J'étais captivé par la montée de la tension entre les deux, par le conflit d'esprits opposés empruntant le même chemin mais pour des quêtes différentes. Je me sentais aussi attiré par Zampano et la face sombre de la nature humaine qu'il révèle - une zone que j'ai plus tard explorée dans mes autres films. Je fus bouleversé par la conclusion du film où le pouvoir de l'esprit triomphe de la force brutale.

La Strada avait été précédé par *Les Feux du music-hall* (que Fellini avait codirigé avec Alberto Lattuada en 1950), *Le Cheik blanc* (1952) et *Les Vitelloni* (1953), un autre film de Fellini qui eut une influence cruciale sur mon travail. Sa vision hautement personnelle, exprimée dans un style imaginaire et lyrique, représentait une rupture importante par rapport aux films néoréalistes de l'Italie de l'après-guerre, en particulier *Rome ville ouverte* et *Paisa* de Roberto Rossellini, *Sciuscià*, *Le Voleur de bicyclette* et *Umberto D.* de Vittorio De Sica, et *La terre tremble* de Luchino Visconti.

Le néoréalisme fut un moment du cinéma mondial né de circonstances historiques (les conditions de vie désastreuses de l'Italie de l'après-guerre et les moyens limités de la production cinématographique), et il devint (en grande partie grâce à Rossellini) un style cinématographique spécifique, caractérisé par le tournage en décors naturels, l'utilisation d'acteurs non professionnels, une approche presque documentaire des histoires contemporaines et beaucoup d'ingénuité technique. Au début des années cinquante, le néoréalisme était devenu un nom codifié et aux limites certaines, sinon dans son style, du moins dans son registre. Par-dessus tout, les critiques marxistes l'avaient politisé.

Par contraste, le monde autobiographique, spirituel et magique de Fellini n'entrait pas aisément dans une idéologie ou dans un code. Fellini redécouvrait sans cesse le cinéma, explorant ses qualités uniques qui distinguent le cinéma des autres arts.

Ce que Fellini a appris du néoréalisme pour l'exprimer dans ses films, ce fut ce qu'on pourrait appeler un sens extraordinaire du monde physique. Ses images sont toujours concrètes, presque palpables, même lorsqu'elles sont les plus fantastiques. André Bazin, le grand critique français, a également attiré l'attention sur le côté franciscain du néoréalisme — une approche directe, fondamentale, de la vérité et de la foi qui est présente dans *La Strada*.

Ce caractère physique, immédiat, élimine miraculeusement l'espace imaginaire entre le film et le spectateur. Il vous absorbe. Comme l'a dit de Fellini l'écrivain italien Italo Calvino : “ *Le cinéma de la distance qui avait nourri notre jeunesse est renversé définitivement dans le cinéma de la proximité absolue. Dans l'étroite temporalité de nos existences, tout reste là, présent, de façon angoissante ; les premières images de l'Eros et les prémonitions de la mort nous rattrapent dans chaque rêve ; la fin du monde est commencée avec nous et ne semble pas vouloir s'achever ; le film dont nous avons l'illusion d'être seulement spectateur est l'histoire de notre vie.* ”

Martin Scorsese

Positif - Décembre 1993

(Texte publié dans le *New York Times* du 24 octobre 1993 et traduit de l'anglais par Michel Ciment)



De ce film mythique, le critique André Bazin disait : « *C'est l'histoire d'un homme qui apprend à pleurer...* » Ces larmes refoulées — pas par le spectateur — sont le fruit d'une rencontre improbable entre deux vagabonds en quête d'identité. Zampano, l'hercule renfrogné, gagne sa triste vie avec un numéro de cirque très métaphorique : le cœur convulsé sous les chaînes encerclant sa poitrine, il retient son souffle pour tout faire éclater. Gelsomina, sylphe fragile, survit grâce à son mimétisme : incapable d'imposer au monde sa personnalité, elle singe la démarche des bonnes sœurs, ou plie ses bras pour ressembler à un petit arbre. Entièrement tourné en extérieur dans des conditions infernales, ce film itinérant vogue au gré de la composition époustouflante des acteurs. Brusque et hâbleur, Anthony Quinn rend sa violence caressante. Avec sa cape de deuil et sa « face d'artichaut », Giulietta Masina oscille entre Charlie Chaplin et Stan Laurel. Roulements de tambour et trépignements : voilà un chef-d'œuvre.

Marine Landrot, *Télérama*

LA ANTHONY QUINN
GUILIETTA MASINA
STRADA
UN FILM DE
FEDERICO FELLINI



La Strada
Italie – 1954 – 1h43 – DCP

Lion d'argent
à la Mostra de Venise 1954
Oscar du meilleur film
en langue étrangère 1957

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : FEDERICO FELLINI - SCÉNARIO : FEDERICO FELLINI, TULLIO PINELLI, ENNIO FLAIANO - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : OTELLO MARTELLI - DÉCORS : MARIO RAVASCO - COSTUMES : MARGHERITA MARINARI - MONTAGE : LEO CATTOZZO - MUSIQUE : NINO ROTA - PRODUCTEURS : CARLO PONTI, DINO DE LAURENTIIS - PRODUCTION : PONTI-DE LAURENTIIS CINEMATOGRAFICA

FICHE ARTISTIQUE

GELSOMINA : GIULIETTA MASINA - ZAMPANO : ANTHONY QUINN - « LE FOU » (IL MATTO) : RICHARD BASEHART - GIRAFFA : ALDO SILVANI - LA VEUVE : MARCELLA ROVERE - LA SŒUR : LIVIA VENTURINI

AU CINÉMA LE 28 NOVEMBRE 2018

RETROUVEZ **LA STRADA** SUR WWW.ACACIASFILMS.COM ET WWW.FACEBOOK.COM/ACACIASDISTRIBUTION/

DISTRIBUTION *Les Acacias*
DISTRIBUTION